

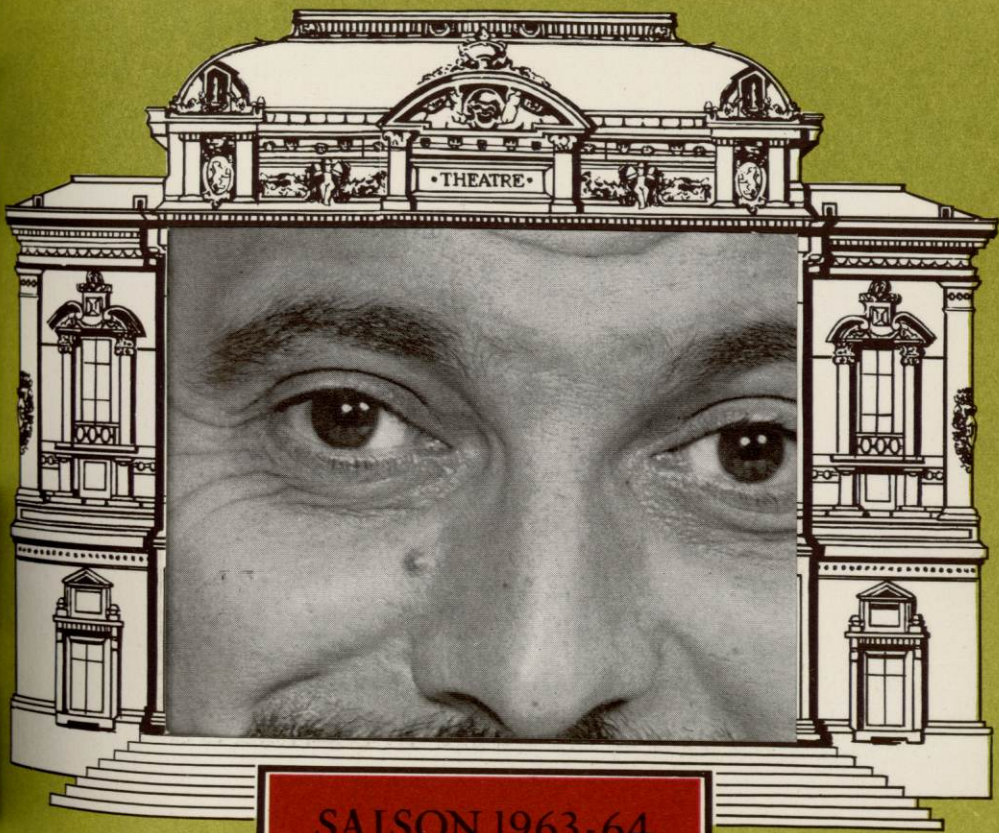
CAISSE
D'ÉPARGNE
DE
LYON

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE DE LA BOURSE

DISPONIBILITE-SECURITE-RENTABILITE

IL Y A TOUJOURS
UNE SUCCURSALE
A PROXIMITÉ
DE VOTRE DOMICILE

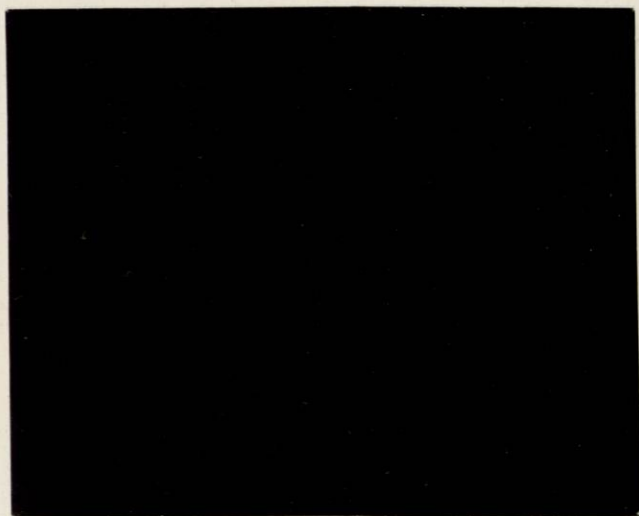
THÉÂTRE DES CÉLESTINS



SAISON 1963-64

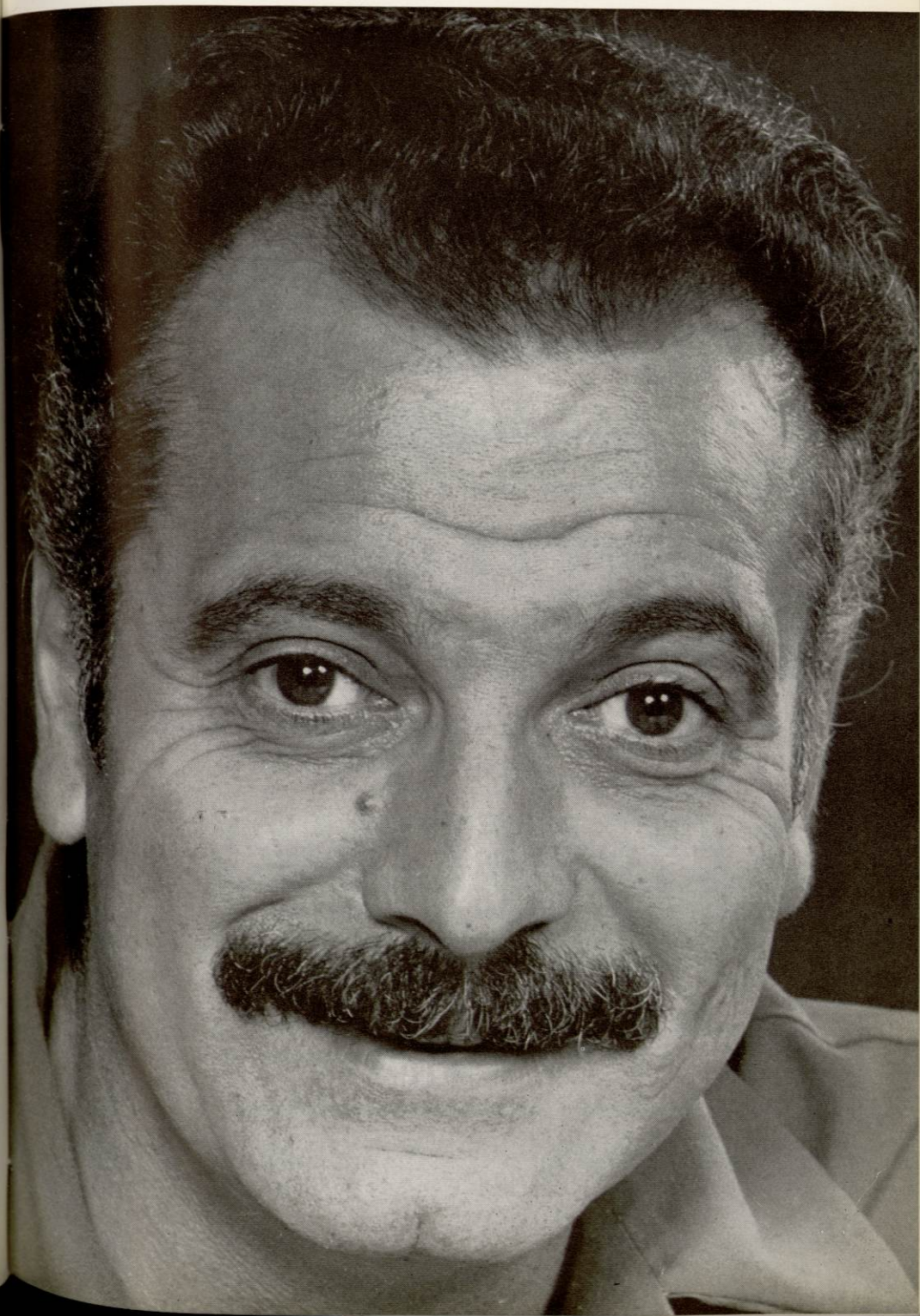


Georges Brassens
14. 16 Fév.



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03

Georges Brassens



THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



DU 14 AU 16 FEVRIER :

SPECTACLE COMPLET
DE
GEORGES BRASSENS

FESTIVAL DU DISQUE 1964



DU 14 AU 16 FEVRIER :

JACQUES CANETTI

présente

LE FESTIVAL
DU DISQUE 1964

avec la rentrée de

GEORGES BRASSENS

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



14^e SPECTACLE D'ABONNEMENT

LE BAL DU LIEUTENANT HELT

avec

PASCALE PETIT

et

GIANI ESPOSITO



LE THEATRE

EN FRANCE

AU DÉBUT DU

XVII^e SIÈCLE



Les salles de spectacles en France à cette époque, influencées peut-être par celles du théâtre élisabethain, étaient rectangulaires, fort peu commodes car longues et très étroites. A l'une des extrémités de ce rectangle, une estrade sur laquelle était posée la scène. Le long des murs deux rangs de galeries superposées formaient les loges. Au-dessous, le parterre où l'on se tenait debout.

Par cette disposition, l'optique de même l'accoustique en souffraient beaucoup.

La salle était peu éclairée, et les couloirs l'étaient moins encore. Le lieu semblait propice à tous les désordres, et effectivement les désordres de toutes espèces y étaient fréquents.



UNE SALLE DE SPECTACLE
RECTANGULAIRE, AU DÉBUT DU
XVII^e SIÈCLE, d'après Chauveau. -
(Bibliothèque Nationale).

LE THEATRE italien AU XVII^e SIÈCLE

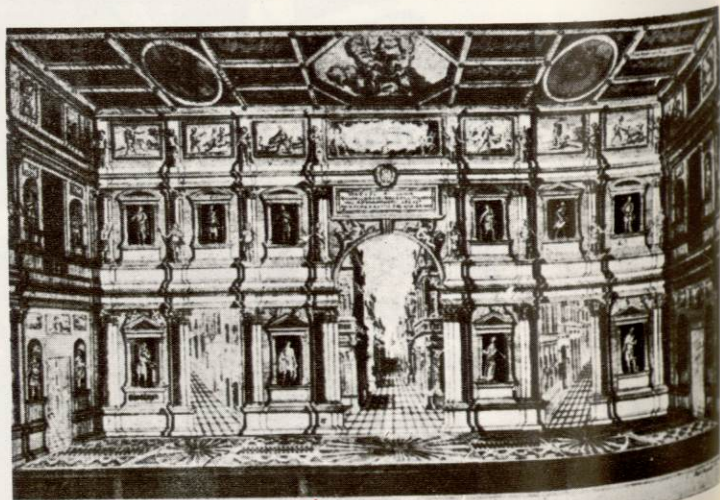
Les Italiens, à cette période, allaient faire un grand pas dans le domaine de la mise en scène. En effet, avec la belle salle du Théâtre Palladio à Vicence, apparaissait la "perspective scénique".

Le théâtre italien allait donc donner naissance à un style original se perpétuant jusqu'à nos jours.

Un style qui s'exalte dans les fantaisies architecturales et plastiques de la scène devenue statique et, trouvant la mobilité du décor même, dans les moyens d'une machinerie toujours en évolution et plus précise.



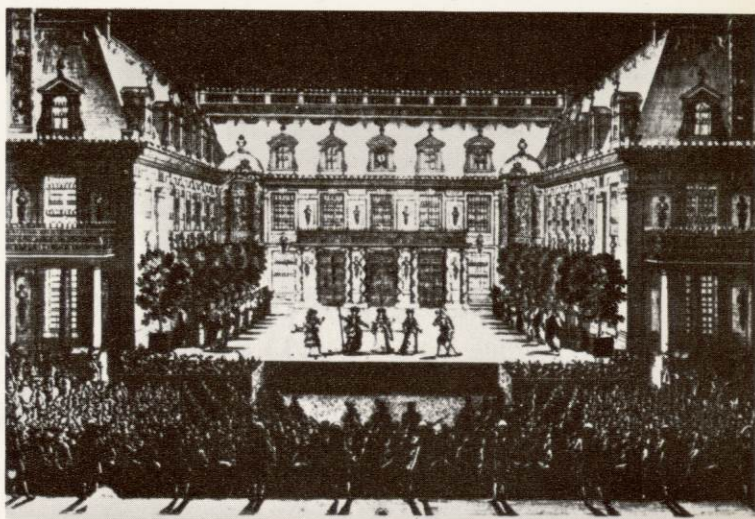
SCÈNE DU THÉÂTRE DE PALLADIO À VICENCE, AVEC SES TROIS ARCADES LAISSANT ENTREVOIR DES RUES EN PERSPECTIVE, BORDEES DE VÉRITABLES MAISONS DE BOIS.



UNE
CEST
DANS
DE V
REAL
AU Y
CHAN
LORU

SAL
ROM
DU
ORU

LE THEATRE EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE XVIII^e ET DÉBUT DU



UNE REPRÉSENTATION D'ALCESTE, DE QUINAULT ET LULLI DANS LA COUR DE MARBRE DE VERSAILLES. ÉCLAIRAGE RÉALISÉ PAR CARLO VIGARINI AU MOYEN DE MILLIERS DE CHANDELLES. Gravure de Jean Lepautre, 1676.

Les représentations théâtrales à la Cour de Louis XIV étaient nombreuses. De plus, il y avait au temps ou éclat de Corneille, Racine et Molière, à Paris de bonnes salles de théâtre comme l'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre du Marais... De cette époque date l'expression "côté cour et côté jardin". En effet, Molière en montant "Psyché" dans la Grande Salle des Machines des Tuileries en 1671, donna le nom "cour" pour désigner la partie droite de la scène, et le nom "jardin" pour la partie gauche, vue du parterre. La scène ayant (vue du parterre) sa gauche côté du Jardin des Tuileries et sa droite du côté de la Cour du Carrousel.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, très certainement influencées par la construction des salles italiennes, on peut voir de nouvelles salles confortables comme celle du Palais Royal que partageaient la troupe de Molière et les Italiens de la Commedia dell'arte.



SALLE ET SCÈNE DU PALAIS-ROYAL (alors Opéra) AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. Gravure de Goussier, d'après Coypel.

FESTIVAL DU DIQUE 1964

PREMIERE PARTIE

MONIQUE GODARD

PETIT BOBO

CHRISTINE SEVRES

BOBY LAPOINTE

DEUXIEME PARTIE

GEORGES
BRASSENS

A la basse :
Pierre NICOLAS

Au piano :
Oswald d'ANDREA

*Né à Sète en 1921,
Georges Brassens,
poète français...*

Etrange personnage dont on ne discute pas le talent d'auteur sous peine de passer pour un je ne sais quoi, Brassens l'est, étrange, par son étrange manque d'étrangeté. Il mène toujours la même vie retirée de vieux sage hindou entre ses quelques familiers, son travail et ses bêtes. Les écotiers vivent sans lui. Saviez-vous seulement qu'il aimait les boîtes de conserves ? Allez donc composer de belles indiscretions sur de pareilles bases ?

Il regarde les choses et le monde aller leur train de plaisance ou d'enfer, les regarde de ses yeux d'écureuil, et fume sa pipe, si proche et si lointain qu'il intimide. Quand on pense un peu le connaître, on le prétend exceptionnel d'humour, de solidité, de fidélité. « Tout le monde, remarquait quelqu'un, a envie d'être de ses copains ». C'est une chance rare, et qui gagne à la lueur du cœur.

Georges Brassens n'est pas un artiste de music-hall. Charles Aznavour a dit de lui avec justesse : « C'est un bonhomme à part. Un poète. Il n'est pas dans le métier ». Brassens aime pourtant chanter, mais se passe des mois durant de l'odeur de la poudre, ces mois silencieux pendant lesquels il ajuste deux mots, trouve deux rimes et les rejette le lendemain.

Troubadour ? Artisan ? Il y a de cela en Brassens, dont le père était maçon. Ses contemporains respirent en lui comme un parfum d'autrefois, un revenez-y de douceurs disparues, vieilles fontaines, filles en sabots, grands chemins, objets de bois poli, de fer forgé. Georges Brassens est un homme de qualité. Cette qualité est son plus beau costume de scène. Cette qualité du texte et de la pensée est la plus fière marque de respect que l'on puisse donner à un public. Les « marques extérieures » n'existent pas auprès de celle-là.

Mais où en étions-nous ? Ah ! oui, au mot de la fin :

*Né à Sète en 1921,
Georges Brassens,
poète français...*

René FALLET.

(Extrait de « Allons chez Georges Brassens »).

LE THEATRE EN FRANCE AU XVIII^e siècle



A cette époque la Comédie Française tente en vain d'abattre les compagnies ambulantes sans cesse renaissantes. N'ayant pas grand chose à perdre, ou a beau les pourchasser, elles s'en soucient guère. On leur interdit de jouer et on abat la loge qu'elles ont élevée à la Foire St-Germain. Elles cherchent à tourner l'obstacle et font jouer des enfants, des acteurs en bois (nos marionnettes).

Cependant, pour rester dans les règles, ces compagnies ambulantes avaient droit, pendant la durée de la foire, à une estrade sans peinture ni décor. Celle-ci se tenait au nord de l'enclos de St-Germain-des-Prés (vers la place St-Sulpice) du début janvier aux environs de Pâques. Une autre à l'enclos St-Laurent vers la Porte St-Martin, de fin juin à fin septembre.

Le théâtre de la foire, et en particulier celui de Nicolet vécut en marge des théâtres privilégiés jusqu'au jour où ce même Nicolet obtint l'autorisation de louer une salle et de s'y installer,



LE THÉÂTRE NICOLET FUT FONDÉ PAR GUILLAME NICOLET, MONTEUR DE MARIONNETTES ET MAÎTRE À DANSER, QUI EXHIBAIT SES COMÉDIENS DE BOIS AUX FOIRES ST-GERMAIN, ST-LAURENT, ST-OVIDE. Son fils Jean-Baptiste, dont on voit à gauche le "jeu", installé place Louis-le-Grand, s'établit en 1760 boulevard du Temple et y donna des pantomimes. (Photo Hachette).

L'HOMME QUI RIT

« Tout ce qu'il raconte est absurde ou immonde. Sa vogue est un défi au bon sens et au bon goût ».

Cette opinion, qui n'est pas rare, Brassens sait bien qu'elle est juste. Il se contenterait d'y ajouter qu'il défie encore d'autres puissances que la raison et la politesse.

Il y a d'autre part ceux qui s'éprennent de Brassens et voient en lui leur porte-parole : « Il démystifie, il désintoxique, il est l'ennemi d'une Société ennemie de l'homme. Quiconque ne l'aime pas est jaugé et jugé. Vive Brassens ! »

Tout le monde a raison, comme toujours ; mais ces opinions opposées n'ont d'intérêt que de contribuer à la naissance d'un mythe Brassens. Voilà longtemps (depuis Hugo ou Rimbaud), qu'un poète n'avait pas pris les proportions d'un mythe. Il serait plaisant que celui-ci y parvienne.

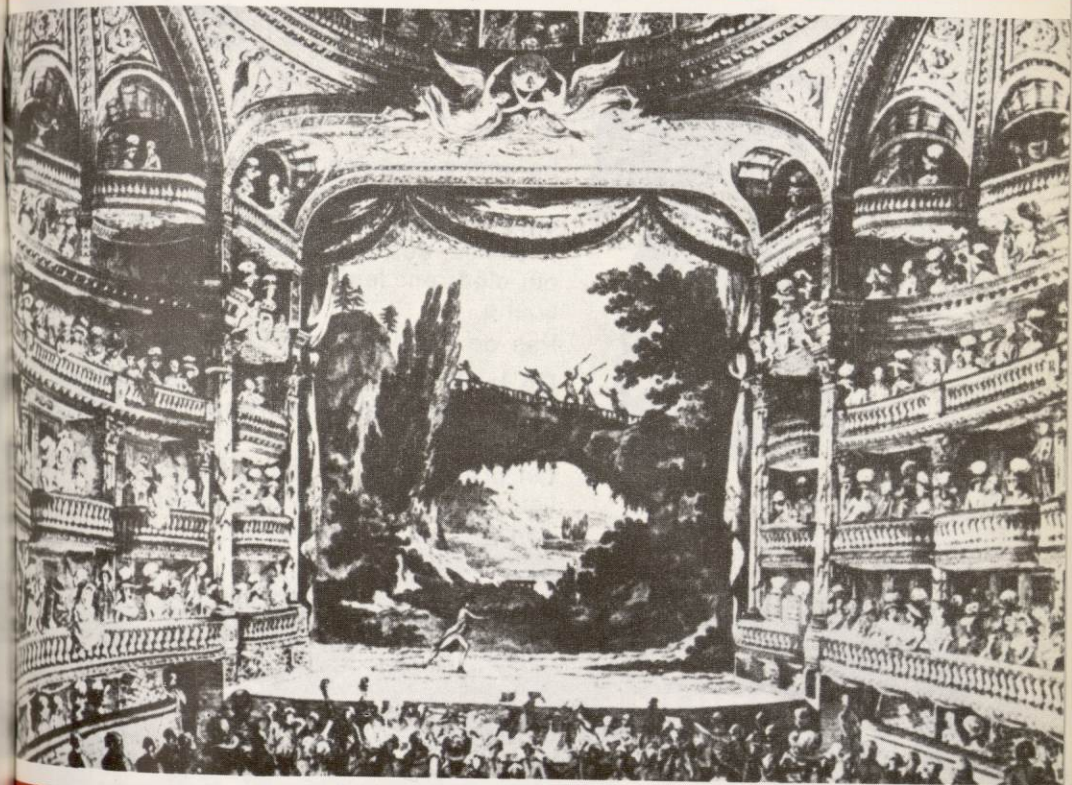
Il a le physique et les manières qu'il faut : sa carrure de catcheur, ses grosses moustaches, sa façon de se ruer sur la scène sans saluer, sans sourire, et de se camper, le pied sur une chaise, avec l'air de dire au public : « A nous deux ! », voilà qui promet de l'extraordinaire. Et son répertoire tient largement la promesse. Le voilà sacré monstre, gorille, ours, cyclope, *ad libitum*.

Ce que le mythe ne retiendra pas, et qui pourtant est vrai, c'est que tous les défis et les sarcasmes et les gauloiseries de Brassens recouvrent un fond d'angoisse et de désarroi, une détresse. Il s'évertue à mettre les salles en joie afin de mieux se masquer qu'il est une âme en peine, mais son visage ne trompe pas : est-ce là la mine d'un joyeux drille, d'un luron ? Sa tête est belle, certes ; est digne de la médaille ou du buste, mais il faudrait Rodin pour faire ce buste : le regard est sombre, l'air hagard, le front capable d'abriter les plus vastes pensées. Il a beau créer, en dérision de soi-même, l'expression « avoir les grandes eaux de Versailles dans la tête », on y cherche un équivalent pur de toute bouffonnerie pour le lui appliquer. S'il va et vient dans une pièce de son pas lourd et souple, il ressemble à la bête en cage qui cherche une issue. Les voyages ne lui font pas perdre son air de rumination morose : il passe dans les villes sans les voir. Le long des routes ou dans les champs, il est plus détendu, mais sans joie. Que lui est-il donc arrivé ?

(Extrait du livre d'Alphonse Bonnafé, « Georges Brassens, poète d'aujourd'hui », paru aux Editions Pierre Seghers, que nous remercions de leur amicale autorisation).



LA SALLE DU THÉÂTRE FRANÇAIS
DEVENU THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE
DURANT LA RÉVOLUTION.
Représentation du « Voyage », de
Laborda.



A la Révolution, tout le monde fut libre d'ouvrir un théâtre et d'y faire n'importe quoi, même faillite. Il y en eut par dizaines, et des salles par centaines.

Le Théâtre Français date de cette époque puisqu'il fut inauguré le 15 mai 1790.

L'Empire y mit ordre, tant et si bien qu'il finit par fermer en 1807, 22 théâtres d'un coup. Il n'en laissa vivre que 8 : 4 scènes subventionnées et 4 scènes libres sous réserve de censure bien entendu. C'était la Gaité, l'Ambigu, les Variétés et le Vaudeville. Ces 4 théâtres sont venus jusqu'à notre temps, seul le Vaudeville a disparu absorbé par le cinématographe.

LE THEATRE JAPONAIS

AU XVIII^e SIÈCLE



UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE AU JAPON, AU XVIII^e SIÈCLE. Estampe du peintre Kiyohiro (1708-1776). Une rixe se produit parmi les spectateurs.

La scène chinoise et japonaise telle qu'elle s'est définie tout au long des siècles est constituée par des tréteaux, des nattes fixées sur des bambous, des toiles peintes qui clôturent les côtés et le fond de la scène.

Pas de décors : ceux-ci sont suggérés.

Ce théâtre s'installe un peu partout, sur les places, dans les rues où la foule accourt.

On présume qu'il existait à Kyoto, au milieu du XVIII^e siècle, des scènes tournantes.

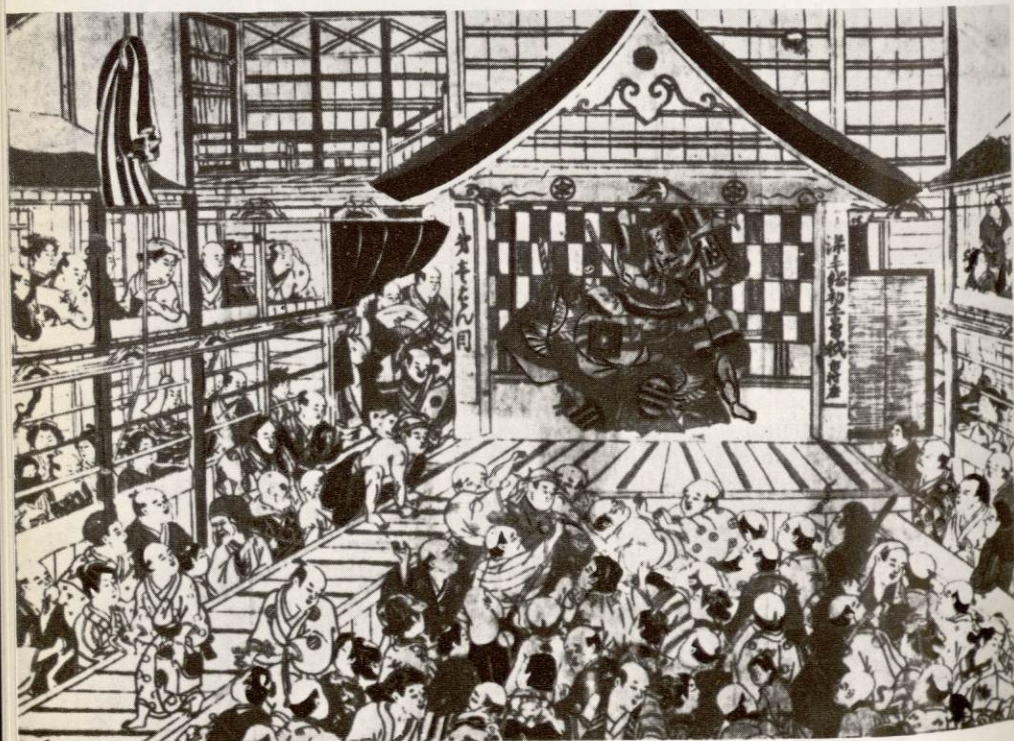




TABLE DES ILLUSTRATIONS

| | |
|-------------------------------------|-----------------------|
| Une salle rectangulaire | HIT p. 128 - Tome III |
| Scène Palladio à Vicence | HIT p. 266 - Tome II |
| Représentation à Versailles | ORJ p. 177 |
| Scène & Salle du Palais Royal | HIT p. 1 - Tome IV |
| Théâtre de Nicolet | EIM p. 37 |
| Salle du Théâtre Français | ORJ p. 221 |
| Estampe d'un Théâtre Japonais | ORJ p. 18 |

Ouvrages utilisés

HIT : Histoire générale illustrée du Théâtre

ORJ : Le théâtre des origines à nos jours

EIM : Encyclopédie par l'image - Le théâtre



DU 21 AU 23 FEVRIER :

LE THÉÂTRE MUNICIPAL DE LAUSANNE

dans

**MONSIEUR BONHOMME
ET LES INCENDIAIRES**

de MAX FRISCH

Traduction de PHILIPPE PILLIOD

Mise en scène de CHARLES APOTHELOZ

Ce n'est pas plus cher

...et pourtant
c'est
incomparable

C'est grâce à son organisation mondiale qu'Air France est en mesure de vous donner les meilleurs voyages aux meilleurs prix.

Où que vous désiriez aller, et à quelque époque de l'année que ce soit, Air France est à votre disposition : tarifs les mieux adaptés, appareils les plus modernes (nouveaux Boeings ou Caravelles bien connues).

Vous bénéficierez des avantages spéciaux que vous offrent de nombreux Agents de Voyages ou les agences Air France : le Welcome Service, les locations de voiture, les excursions individuelles ou en groupe (au tarif économique Jet), le Crédit Personnel...

Autre avantage, et non le moindre : sur les lignes Air France, vous retrouverez la courtoisie et l'accueil de tradition en France. Si vous n'avez pas encore voyagé par Air France, il vous reste une merveilleuse découverte à faire : la joie et le confort que vous procure un service attentif.

AIR FRANCE
LE PLUS GRAND RESEAU DU MONDE



Renseignements et Billets : TOUTES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES et
AIR FRANCE, 10, Quai Jules-Courmont, LYON (2^e) - Téléphone : 42-57-01